

Taizé en précurseur, et maintenant?

Cette année on célèbre les 75 ans de la fondation de Taizé, une communauté œcuménique qui a ouvert une voie supplémentaire, qu'en est-il de l'œcuménisme?



© KNA-Bild

Le fondateur, Frère Roger, a su toucher les jeunes.

Son fondateur suisse, le pasteur Roger Schutz, a été le promoteur de Taizé afin d'apporter une contribution à la paix, fort en danger en 1940. L'appellation «tente de la réconciliation» reçoit ainsi son double sens: paix entre les peuples et paix entre les confessions chrétiennes.

Nos Eglises, nos paroisses ont, elles aussi, pris ce chemin, tantôt prudemment, tantôt plus gaillardement. Et parmi les chrétiens, de Suisse romande et d'ailleurs, certains se sont engagés et s'engagent sur cette voie. Les couples mixtes y

apportent leur vie quotidienne, les paroisses leurs conseils, et leurs ministres et pasteurs ont appris à se fréquenter, à s'estimer et à célébrer ensemble.

Vivre ensemble pour s'entendre

Taizé est un vécu et une oraison, ou prière ensemble, dépassant les clivages confessionnels. Son écho est répercuté surtout par les jeunes: se rencontrer, vivre ensemble et prier d'une manière moins conventionnelle; le quart d'heure de silence prévu pour la méditation lors de chaque office les

Dossier

surprend au début, puis ils y entrent et en sont marqués. Des chants qui ne sont pas soutenus par une batterie tapageuse, en différentes langues y compris le latin, font partie de l'ordinaire.

Chaque année, une ville d'Europe accueille la rencontre européenne de jeunes (plusieurs dizaines de milliers), organisée par Taizé afin d'expérimenter ce vivre ensemble. L'événement qui a eu lieu à Genève en 2006 a marqué la région lémanique.

Nos communautés paroissiales sont également des lieux de vie commune et répondent – ou essaient de le faire – aux souhaits d'AD 2000.

Etudes bibliques, lecture d'un Evangile placent les uns et les autres devant une même Parole et permettent la comparaison et parfois la contestation. Les Semaines de prière pour l'unité des chrétiens sont l'occasion de rendez-vous fidèles en janvier. Des temps de prière occasionnels ou réguliers empruntent leur répertoire dans les différentes traditions confessionnelles.

On connaît des «fondues des ministres», des matchs de foot entre pasteurs et prêtres: les amitiés se tissent, se soignent et se nourrissent.



Une présence commune

Rendons à l'armée ce qui lui est dû: il s'agit d'un des premiers lieux de collaboration œcuménique, d'abord par le côtoiement des hommes engagés, soldats et officiers, mais aussi des aumôniers. De nos jours, un aumônier est en mesure de répondre en principe à toute demande de service, au nom des différentes confessions. Ce principe de présence ensemble, puis d'un pour tous,

L'assemblée diocésaine «AD 2000» du diocèse de LGF formulait ces propositions:

«... Dans les communautés, promouvoir et renforcer les rencontres de types suivants:

- réunions pour mieux savoir ce que nous croyons les uns les autres, échanges centrés sur des thèmes de divergence;
- rencontres amicales permettant de vaincre les préjugés et de faire tomber les barrières [...]

Dans chaque région, stimuler les rencontres entre prêtres et pasteurs, laïcs engagés et permanents [...] non seulement dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, mais tout au long de l'année.»



se pratique souvent dans les établissements de vie commune: EMS, hôpitaux, prisons ou encore pastorale de la rue.

Les communautés sont appelées également à collaborer: ainsi le prêt de lieux de culte en cas de nécessité est monnaie courante pour des funérailles ou de grandes célébrations, et la construction d'églises pour le service de deux communautés s'est réalisée plusieurs fois.

Dossier

Une situation particulière est vécue par les couples mixtes. Ils sont nombreux en Suisse romande, et leur particularité a été et reste l'espérance d'une évolution heureuse avec des tentatives d'éducation ou de pratique religieuses tenant compte des deux confessions.



DR

Le mariage mixte, une autre réalité au quotidien.

Cette présence commune se traduit encore dans nos grandes institutions: l'enseignement catéchétique donné à l'école est devenu enseignement biblique, historique et même interreligieux. Les organismes comme *Caritas* ou *Action de Carême* collaborent largement. Et certaines constitutions cantonales ont même été reformulées, favorisant ou imposant une meilleure présence commune des Eglises dans notre société.

Accoutumance ou somnolence?

Des signes de déclin ou peut-être de dépassement salutaire sont pourtant perceptibles aujourd'hui. Une ouverture plus grande aux religions non chrétiennes amène à une relativisation de l'importance de l'œcuménisme. Ce mouvement va de concert avec une relativisation de la manifestation religieuse et l'indifférence croissante, ou encore la sécularisation.

On entend souvent le reproche que les efforts pour faire avancer l'œcuménisme ne sont pas assez soutenus par les Eglises elles-mêmes. Leurs prises de position officielles n'ont pas toujours été comprises ou jugées trop timides. Il n'y a pas de doute, « nos deux Eglises restent théologiquement, institutionnellement et historiquement différentes... » selon Xavier Paillard.



Action solidaire des protestants et des catholiques.

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a sa place dans le calendrier de janvier mais montre des signes de fatigue.

Les nouveaux défis

La fameuse prière du Père Couturier, laissant à Dieu le soin de réaliser l'unité des chrétiens quand il voudra et comme il voudra, pourrait être comprise dans le sens d'une passivité où nous n'aurions qu'à recevoir... Cette ambiguïté conforte plus ou moins consciemment des fidèles qui ne voient pas la nécessité d'œuvrer à cette unité, faisant confiance à Dieu. D'autres misent sur une voie solitaire de l'unité des chrétiens: «Je suis œcuménique et je le concrétise à ma manière.» D'autres enfin, y compris des ministres,

Prière du Père Paul Couturier

Seigneur Jésus, à la veille de mourir pour nous,
Tu as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un,
Comme toi en ton Père et ton Père en toi.
Fais-nous donc ressentir jusqu'à la douleur
L'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître.
Et le courage de rejeter.
Ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance,
Et même d'hostilité mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer en toi,
Afin que monte incessamment de nos âmes et de nos lèvres,
La prière pour l'unité des chrétiens,
Telle que tu la veux, par les moyens que tu veux.
En toi, qui es la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité.
Dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.

rangent la consigne œcuménique parmi les activités à option.

L'impératif évangélique: «*Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé*» (Jean 17, 21) est plus qu'une fantaisie ou une mode: c'est une mission qui doit dire au monde quelque chose de Dieu aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, autrement que par la violence. Taizé nous montre un chemin: puissions-nous nous y engager.

Pascal Bovet



Un chemin de prière.

Xavier Paillard, pasteur et président du Conseil synodal de l'EERV, s'est exprimé lors de la fête des 50 ans de la FEDEC:

«... *Que de chemin parcouru en 50 ans dans un face à face qui est progressivement devenu un côte à côte... et qui est aujourd'hui le main dans la main des deux Eglises sœurs qui savent que le défi contemporain n'est pas dans la divergence doctrinale... mais dans leur témoignage commun d'Évangile dans une société multiculturelle et largement sécularisée...*» (Relais, octobre 2014, p. 11)





Le pape François place lui aussi le rapprochement œcuménique au cœur de l'évangélisation.

« Ut unum sint » (Jean 17, 21)

Devant l'émiettement des communautés chrétiennes toujours plus nombreuses et face à un relatif essoufflement du mouvement œcuménique, certains en viennent volontiers, de nos jours, à prôner une pure juxtaposition des Eglises, en se réjouissant des richesses du pluralisme.

La prière de Jésus

Ce ne serait pas faire droit, je crois, à l'appel poignant que Jésus adresse à son Père, dans le testament qu'il laisse à ses disciples, au cœur du 4^e Evangile, après leur avoir lavé les pieds: «Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.» (Jean 17, 21) Le modèle de l'unité des chrétiens reste la Trinité sainte, cette communion d'amour dans la différenciation des personnes divines, cette circulation de vie au sein de la famille du Père, du Fils et de l'Esprit.

Un témoignage

C'est cet appel que fait retentir en 1995 la grande encyclique de Jean-Paul II *Ut unum sint*, sur le dialogue œcuménique, 30 ans après le décret du Concile Vatican II. Et les gestes que le saint pontife polonais ainsi que son prédécesseur et son successeur, ont

posés vis-à-vis de nos frères chrétiens nous poussent à continuer d'y consacrer toute notre énergie. Il en va de la crédibilité du christianisme au sein de la pluralité religieuse contemporaine. Si les Eglises catholique (unie à Rome) et orthodoxe d'Ukraine parlaient d'un même cœur, nul doute que cela contribuerait à la paix dans cette région agitée de notre planète!

La joie de l'unité

Aussi le pape François place-t-il également le rapprochement œcuménique au cœur de l'évangélisation. «Nous devons toujours nous rappeler que nous sommes pèlerins et que nous pèrégrinons ensemble, avec nos frères chrétiens. Pour cela, il faut confier son cœur au compagnon de route, et viser avant tout ce que nous cherchons: la paix dans le visage de l'unique Dieu.» (*La joie de l'Evangile*, n° 244) C'est à la source du Dieu un en trois personnes que les communautés qui se réclamant du nom de Jésus-Christ sont sans cesse invitées à puiser, pour parvenir un jour à une pleine «communion symphonique».*

François-Xavier Amherdt

* Voir l'ouvrage édité avec M. HOEGGER, P. GONZALEZ et H. PAIK, *Vers une catholicité œcuménique*, coll. «Théologie pratique en dialogue», n° 38, Fribourg, Academic Press, 2013.

Dossier

Taizé en fête cette année

L'année 2015 marque le 100^e anniversaire de la naissance de Frère Roger (1915-2005) et le 75^e anniversaire de Taizé, une communauté dont l'histoire est liée à notre Suisse romande. La ferme achetée en 1940 dans le petit village bourguignon était alors située à 2 km de la ligne de démarcation. Frère Roger a commencé par y accueillir des réfugiés venant de la zone occupée par les Allemands. Des juifs pourchassés par les nazis ont donc aidé à défricher ce domaine laissé à l'abandon. Dénoncé, Frère Roger a dû rentrer dans sa famille à Genève de 1942 à 1944. C'est là, dans la cathédrale Saint-Pierre, que se sont joints à lui les premiers frères, deux Genevois et un Neuchâtelois. Ces théologiens célibataires, vivant

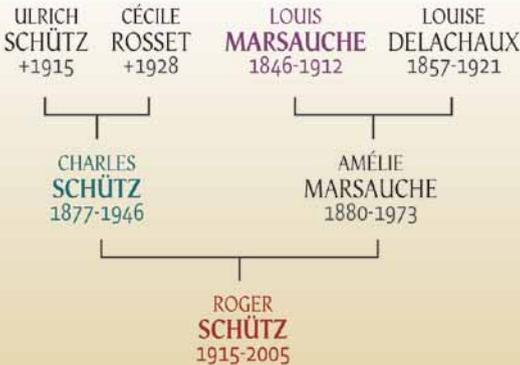
ensemble à la manière des moines, faisaient sourciller bon nombre de protestants. Si Taizé n'a accueilli ses premiers frères catholiques qu'à partir de 1969, dès le début, la réconciliation des chrétiens a été au centre de la vocation de Taizé. Né à Provence (VD) où son père était pasteur, Frère Roger était issu d'un milieu relativement ouvert au catholicisme. Son grand-père maternel avait été séminariste en France, prêtre catholique-chrétien en Suisse puis consacré pasteur à Neuchâtel. Dès son enfance, Roger a été fasciné par l'eucharistie et certains éléments de la tradition catholique.

Plus d'info : www.freroger2015.ch

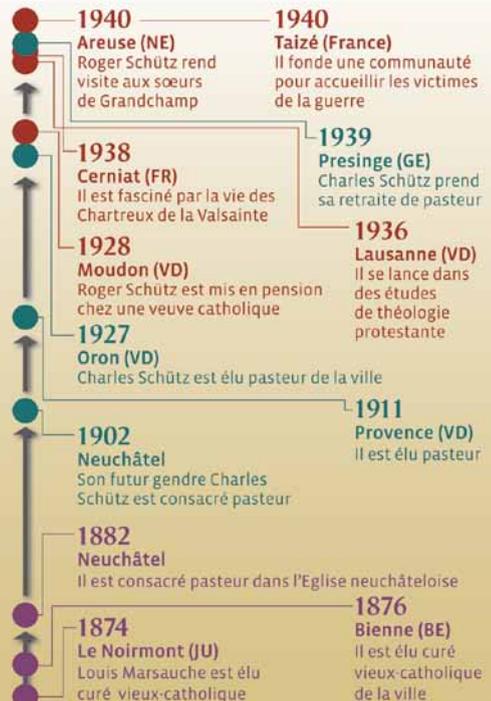
Jean-Luc Wermeille

Dossier

LE PASSÉ SUISSE DE FRÈRE ROGER DE TAIZÉ



Max Thurian et Roger Schütz rencontrent le cardinal Journet et le pape Jean XXIII



DR



Le comité de l'AFI-CH entourant Mgr Morerod.

L'œcuménisme à l'AFI-CH!

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous avons choisi de rencontrer le pasteur Jean-Baptiste Lipp et l'abbé Vincent Lafargue, tous deux aumôniers de l'Association des foyers interconfessionnels de Suisse (AFI-CH).

Qu'est-ce que l'œcuménisme pour vous aujourd'hui?

JBL: Une fidélité à une exigence du Christ, une fidélité à un mouvement à la fois récent et vieillissant des Eglises, et une fidélité à une histoire personnelle mais, pour moi, pas privée: ma femme est catholique, et nous avons appris à aimer et à vivre l'Eglise universelle au travers de celle de notre conjoint.

VL: Jean 14, 6 définit, à mon sens, parfaitement bien les choses: «Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.» Ce n'est qu'en marchant ensemble qu'on parviendra à la vraie vie chrétienne, à cette vérité

qui veut que nous soyons UN comme le Père et le Fils sont UN.

Comment est née l'AFI-CH?

JBL: Coorganisateur du deuxième Rassemblement mondial des familles interconfessionnelles à Rome en 2003, je découvre que la petite délégation suisse est désireuse de lancer une association nationale, à l'instar de la plupart des pays représentés au rassemblement (une douzaine). Nous optons pour une AFI-CH en continuité avec l'excellente revue *Foyers Mixtes* du Centre Saint-Irénée de Lyon, qui puisse en pérenniser l'héritage ici, lorsque la revue ne

Dossier

sera plus publiée... Notre espoir a été de jeter des ponts avec les cantons alémaniques.

Qu'est-elle devenue aujourd'hui?

VL: Actuellement, l'AFI-CH a réduit sensiblement la voilure pour proposer un blog (www.afich.ch) et des interpellations régulières, une écoute et des réponses aux foyers mixtes existants ou en formation, une offre aux futurs agents pastoraux ainsi qu'une assemblée générale festive tous les deux ans.

Que dites-vous aux futurs agents pastoraux formés à Fribourg?

JBL: Je leur parle ouvertement de mon expérience professionnelle de pasteur et de membre d'un foyer mixte. J'aime beaucoup ce type de communication à l'articulation entre la théologie académique et l'expérience de terrain. Je suis reconnaissant à mes frères et sœurs catholiques d'ouvrir pareillement cette réflexion auprès des futurs ministres et déplore que dans mon Eglise elle n'ait, à ma connaissance, pas lieu.

VL: Nous essayons de combler – à notre humble niveau – l'abyssal fossé en connaissances œcuméniques des personnes qui arrivent aujourd'hui sur le terrain, qu'elles soient ministres ou laïcs. Plusieurs faits, dus à la méconnaissance de l'autre confession et de ce qui peut ou non être vécu, nous ont alarmés et ont suscité notre présence sur ce terrain-là.

Monsieur le pasteur, vous formez un foyer interconfessionnel avec votre épouse catholique. Quel est votre vécu?

JBL: Lorsque Dominique, en formation au Conservatoire, et moi, en formation pastorale, avons envisagé un projet de couple, il s'est formé d'emblée sous le

signe d'une confiance à vivre ensemble en lien avec nos deux Eglises. Pour moi, ce lien était évident! Pour elle, il s'exprimait par un: «J'aime mon Eglise et ne souhaite pas en changer!» Chose que je ne lui aurais jamais demandée. Au contraire, je souhaitais que nous allions de l'avant avec cette «double appartenance». Ayant pris part au comité de la revue *Foyers Mixtes*, nous y avons trouvé un lieu de réflexivité sur notre vécu. Mais si rares, hélas, sont les couples motivés par une thématisation de celui-ci. Tout comme aujourd'hui, les encouragements des Eglises auprès de «leurs» couples mixtes. Qu'à cela ne tienne, nous avons cheminé, ayant donné à nos enfants une initiation à l'Eglise de papa comme à celle de maman. Jeunes adultes, il leur appartiendra de décliner à leur manière cet héritage...

Monsieur le curé, quels souvenirs gardez-vous de l'œcuménisme vécu durant votre enfance à Genève?

VL: Mes parents, engagés dans les différents conseils et groupements de notre paroisse, ont toujours eu cette fibre œcuménique avec laquelle j'ai grandi. Nous avons aussi bénéficié du dialogue œcuménique très précoce vécu à Genève dès les années 1970, avons avancé avec nos frères et sœurs réformés dans la joie de l'Évangile, mais aussi souffert de l'enfermement et de l'entêtement de certains curés plus romains que Rome sur ce plan. Cela m'a évidemment porté à être un ministre ouvert à mes frères et sœurs d'autres confessions. Pour ma part, ensuite, j'ai eu la chance de faire partie pendant dix ans de l'équipe dirigeant le Camp biblique œcuménique de Vaumarcus, ce qui a encore considérablement élargi ma vision dans ce domaine.

Propos recueillis par Jean-Luc Wermeille



Pasteur
Jean-Baptiste Lipp



Abbé
Vincent Lafargue



Le regard du cardinal Kurt Koch

Dossier

Le pape François, dans sa déclaration commune du 30 novembre 2014 avec le patriarche œcuménique Bartholomée, a exprimé «notre sincère et ferme intention, dans l'obéissance à la volonté de notre Seigneur Jésus-Christ, d'intensifier nos efforts pour la promotion de la pleine unité entre tous les chrétiens et surtout entre catholiques et orthodoxes». Tous les papes, depuis le Concile Vatican II – que saint Jean XXIII était persuadé d'avoir convoqué pour répondre aux deux attentes du renouveau de l'Eglise catholique et du rétablissement de l'unité des chrétiens – ont posé des gestes forts et osé des paroles tout aussi fortes pour avancer sur le chemin qu'est l'œcuménisme.

Institutionnellement, la promotion d'un authentique esprit œcuménique à l'intérieur de l'Eglise et le développement du dialogue et de collaborations

avec les autres Eglises et communautés ecclésiales relèvent de la compétence du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, présidé par le cardinal suisse Kurt Koch, évêque émérite de Bâle. Le Conseil est aussi en charge des relations avec le judaïsme.

Lors d'un colloque universitaire à Fribourg en juin 2014, le cardinal suisse a vivement dénoncé l'œcuménisme de ceux qui préfèrent rester sur place et se contentent de la bonne entente atteinte, selon la tendance actuelle à une diversité large. Selon le Concile Vatican II, l'œcuménisme est l'échange des dons. Il s'agit donc de s'aider mutuellement à mettre en valeur les charismes de chaque communauté, mais aussi à en dénoncer les perversions. «C'est un service fraternel que nous devons nous rendre.»

Le cardinal Koch a relevé cependant un nouvel obstacle sur le chemin de l'unité des chrétiens. Les questions éthiques sur le mariage et la famille, l'euthanasie, l'avortement, l'homosexualité ou la théorie du genre divisent les Eglises et rendent difficile le témoignage commun, a-t-il déploré. L'œcuménisme des martyrs est aujourd'hui un témoignage très important, a-t-il enfin souligné. «En ce siècle, peut-être encore plus qu'en beaucoup d'autres, de très nombreuses personnes sont persécutées ou tuées pour leur foi, non pas parce qu'elles sont catholiques, orthodoxes, anglicanes, ou protestantes, mais parce qu'elles sont chrétiennes.» Le sang des martyrs est la semence de l'œcuménisme, a dit le cardinal, paraphrasant Tertullien.



Le cardinal Kurt Koch et le métropolite Hilarion.

Laurent Passer